

Ernesto Che Guevara

Je t'embrasse avec toute ma ferveur révolutionnaire

Lettres 1947-1967

Réunies et présentées
par MARÍA DEL CARMEN ARIET GARCÍA
et DISAMIS ARCIA MUÑOZ

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par ANTOINE MARTIN

Préface d'ALEIDA GUEVARA
Traduite par CALIXTA GRIGORIOU

Du même auteur au Diable vauvert

VOYAGE À MOTOCYCLETTE, carnet de voyage, 2021

Titre original : EPISTOLARIO DE UN TIEMPO : CARTAS 1947-1967

ISBN : 979-10-307-0456-3

© Aleida March, 2019. Avec l'autorisation de Seven Stories Press, Inc.,
le Centre d'études Che Guevara (Guevara Studies Center, La Havane, Cuba)
et Ocean Press.

© Éditions Au diable vauvert, 2021, pour la traduction française

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com
contact@audiable.com

Sommaire

Préface : Lire les lettres de mon père	7
Introduction	15
LETTRES DE JEUNESSE (1947-1956)	21
LETTRES DE COMBAT (1956-1959)	159
<i>Sierra Maestra</i>	161
<i>Invasion – Las Villas</i>	191
LETTRES DU DIRIGEANT POLITIQUE (1959-1965)	225
LETTRES DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE (1965-1967) ...	389
LETTRES ÉCRITES À CHE GUEVARA	425
Notice biographique	441
Chronologie	445
Index des lettres	453

Lire les lettres de mon père

Aleida Guevara¹

Ce livre est l'aboutissement de la collaboration entre le Centre d'études Che Guevara et les éditions Ocean Press et Ocean Sur. Cette sélection de lettres dévoile le côté intime de l'homme que mon père était. Souvent, on ne connaît pas bien les gens et ce n'est qu'en lisant leur correspondance qu'on les découvre réellement. C'est ce qui rend ce livre si spécial à mes yeux, car ces lettres proviennent de différentes périodes de la vie de mon père et montrent la transformation d'une véritable personne, l'évolution d'un être humain.

Le Che préparait ses discours à l'avance et pesait soigneusement ses mots. Il était assez animé quand il parlait, présentant clairement ses idées. Cependant, dans ses lettres à sa famille et ses amis, il se révèle sincèrement, spontanément. Lire les lettres de mon père est donc un moyen fascinant de vraiment apprendre à le connaître.

7

1. Extraits du discours d'Aleida Guevara prononcé à La Havane lors de la première parution de ce livre en 2019.

Miguel Barnet, un écrivain cubain, a récemment déploré qu'on n'écrive plus de lettres. Et c'est vrai. De nos jours, tout ce qu'on reçoit, c'est un mail ou un message sur notre portable. Les lettres manuscrites sont un art perdu, et c'est bien dommage quand on voit comment, à la lecture de ce livre, une personne change avec le temps.

Les lettres de la première partie proviennent de sa jeunesse, quand Ernesto quitte l'Argentine pour la première fois. Dans une lettre à sa mère, qu'il appelle gentiment *Vieja*, vieille femme en espagnol, il écrit :

Je suis sûr de deux choses. La première : si j'atteins le stade réellement créatif autour de trente-cinq ans, mon occupation exclusive ou principale tournera autour de la physique nucléaire, la génétique ou un autre domaine de ce genre, qui réunisse tout ce qu'il y a de plus intéressant dans les matières connues. Et la seconde : l'Amérique sera le théâtre de mes aventures, avec un impact beaucoup plus fort que je l'avais cru. Je suis réellement parvenu à la comprendre et je me sens Américain, c'est-à-dire doté d'un caractère très différent de celui de tout autre peuple de la terre. Naturellement, je visiterai le reste du monde.

D'abord voyageur insouciant et chercheur scientifique ambitieux, il écrit à sa mère que sa vision du monde s'est « aiguisée » après avoir vu de ses propres yeux la chute du gouvernement, élu démocratiquement, du Guatemala en 1954, orchestrée par les États-Unis :

La façon dont les Gringos traitent l'Amérique (souviens-toi que les Gringos sont les Yanquis)

provoquait en moi une indignation croissante, mais j'étudiais en même temps la théorie de leur action et je la trouvais scientifique. Vint ensuite le Guatemala et tous ces faits si difficiles à raconter.

En février 1956, à la naissance de son premier enfant, Hilda, il commence une lettre en appelant sa mère *Abuelita*, petite mamie :

Toi et moi sommes devenus un peu plus vieux ou, si tu préfères l'analogie avec les fruits, un peu plus mûrs. La gosse est assez laide, mais il suffit de la regarder pour constater qu'elle est différente de tous les enfants de son âge. Elle pleure quand elle a faim, elle se pisse dessus avec constance... la lumière la dérange et elle dort presque tout le temps. Pourtant, il y a quelque chose qui la distingue immédiatement de tous les autres gamins : son papa s'appelle Ernesto Guevara.

C'est tout mon père !

Une des lettres les plus intéressantes est celle de mai 1959 qu'il a écrite au directeur du magazine cubain *Bohemia* en tant que chef du gouvernement révolutionnaire, en réponse aux critiques lui reprochant d'être un étranger à Cuba :

Il n'est pas dans mes intentions de me défendre des allégations fallacieuses ni de la mention insidieuse à ma nationalité argentine. Je suis Argentin et je ne renierai jamais ma patrie d'origine (si vous me pardonnez la hardiesse de la comparaison, Máximo

Gómez n'a jamais désavoué non plus sa naissance dominicaine), mais je me sens Cubain, que les lois veuillent ou non le certifier, car c'est en tant que Cubain que j'ai partagé les sacrifices de ce peuple à l'heure de la lutte armée et que je partage aujourd'hui ses espérances, à l'heure des réalisations².

Il y a de nombreuses lettres qui, j'en suis sûre, raviront le lecteur, notamment celles envoyées à ma mère lors de ses voyages à l'étranger en tant que représentant du gouvernement révolutionnaire cubain, comme celle-ci, écrite quelques semaines seulement après le mariage de mes parents en 1959 :

On m'a décoré de l'ordre de la République. Une très grosse médaille qui me va très bien, et ce n'est pas moi qui le dis. Je suis allé au marché des argentiers pour acheter ton bracelet, mais je n'ai rien trouvé de ce que j'espérais pour toi, même si je te rapporte quelques bricoles. Jusqu'ici, le voyage a été très rapide, impossible de voir rien de rien, et nous sommes dans les mêmes conditions à la rau. Je dors très peu et mes yeux se ferment tout seuls.

Le lendemain, les membres de la délégation cubaine se sont rendus à Gaza où ils ont été horrifiés par les conditions de vie des Palestiniens.

Je suis allé rendre visite aux officiers brésiliens qui veillent sur ces territoires. J'ai établi de nouvelles

2. Ernesto Che Guevara reçut la nationalité cubaine le 9 février 1959.

normes diplomatiques de confraternité entre les peuples, en m'endormant sur l'épaule de l'officier égyptien qui m'accompagnait.

Il a écrit de charmantes lettres à ma mère. J'aime beaucoup ce petit extrait :

Je ne peux pas écrire beaucoup, car le temps manque. Seulement te dire que j'ai acheté un kimono magnifique. Il a un attrait vraiment spécial pour moi, parce qu'il appartenait à une geisha qui m'a offert ses charmes.

Voyez-vous, ma mère était du genre jalouse.

Une lettre sort du lot, celle adressée à Ernesto Sábato, un écrivain argentin, dans laquelle le Che explique le déroulé de la révolution cubaine et le rôle de Fidel. Che décrit Fidel comme un homme constant, toujours en première ligne et honnête sur ses intentions. Le gouvernement des États-Unis, commente le Che à son compatriote, avait ses propres attentes quant aux politiciens latino-américains et l'honnêteté de Fidel les troublait. Pour eux, ce que le gouvernement cubain avait dit sur la réforme agraire, par exemple, signifiait que s'ils donnaient assez d'argent à Cuba, la réforme n'aurait pas lieu. Donc quand le gouvernement révolutionnaire a fait ce qu'il avait promis, les États-Unis ont réellement cru que les Cubains avaient menti. Ils n'arrivaient pas à comprendre que les leaders révolutionnaires puissent être honnêtes.

Le sens de l'humour de mon père apparaît dans beaucoup de ses lettres, comme dans celle écrite au D^r Eduardo Ordaz, qui était responsable de l'impression de 6 300 exemplaires

d'un journal de psychiatrie à Cuba. Le Che lui écrit qu'il est « au seuil d'une psychose neuro-économique » car il pense que 3 000 exemplaires en trop ont été imprimés, étant donné qu'il y avait seulement 3 000 médecins à Cuba à l'époque :

Est-ce que les rats utilisent la revue pour approfondir leurs connaissances en psychiatrie ou bien plutôt pour calmer leurs crampes d'estomac ? Ou peut-être chaque patient a-t-il droit à un exemplaire de la publication sur sa table de chevet ?

Le Che applaudit la qualité du magazine, mais fait remarquer : « le nombre d'exemplaire est intolérable. Crois-moi, car les fous disent toujours la vérité. »

La lettre inédite du Che à Fidel du 26 mars 1965 est l'une des plus importantes du livre. Il s'agit d'une analyse fascinante de la situation à Cuba. Il y partage ses réflexions sur les erreurs commises en termes d'économie politique, du système financier et budgétaire, du fonctionnement interne du tout jeune Parti communiste, et de nombreux autres problèmes. Il souligne l'importance de la conscience politique lorsqu'il s'agit de créer une nouvelle société et explique que le nouvel être humain émergera en même temps que l'économie de Cuba se transformera.

Le livre se finit sur des lettres d'adieu, que je ne peux pas lire sans verser une larme. À l'approche de mon sixième anniversaire, il nous écrit, à nous, ses enfants, depuis la Bolivie.

Je vous écris depuis très loin et très vite, aussi je ne vais pas pouvoir vous raconter mes nouvelles aventures. C'est dommage, parce qu'elles sont intéressantes [...].

Je voulais maintenant vous dire que je vous aime beaucoup et que je pense sans arrêt à vous et à votre maman, même si je ne connais les plus petits quasiment qu'en photo, car ils n'étaient que des bébés quand je suis parti. Je vais bientôt me faire prendre en photo pour que vous me connaissiez comme je suis maintenant, un peu plus vieux et laid.

Mon père me demande, en tant qu'aînée des enfants, de « bien étudier et d'aider [ma] mère autant que possible ». Il ordonne à Camilo de ne pas dire de gros mots à l'école et d'apprendre « ce qui est convenable ». Il espère que quand son plus jeune enfant, Ernesto, sera grand, il sera prêt à se battre contre l'impérialisme. Et si l'impérialisme a déjà été vaincu, il promet de l'emmener lui et Camilo en vacances sur la lune.

Quand j'ai lu cette lettre, enfant, j'ai été énervée. Pourquoi est-ce que je n'avais pas le droit d'aller sur la lune avec mes frères et pourquoi ma sœur Celia et moi devons-nous être de gentilles filles et aider à la maison ? Plus tard, je lui ai pardonné quand j'ai vu qu'il avait de nombreuses photos de moi dans son bureau. J'ai compris que, même s'il ne m'amènerait jamais sur la lune, il me portait à jamais dans son cœur.

Introduction

« Laissez-moi dire, au risque de paraître ridicule, que le vrai révolutionnaire est guidé par l'amour. »

Ernesto Che Guevara

Les lettres révèlent souvent les pensées et émotions les plus intimes d'un écrivain, intellectuel ou artiste, ou, en l'occurrence, d'un révolutionnaire qui avait à la fois une intelligence sans pareille et une plume magnifique. Au long de sa courte mais extraordinaire vie, Ernesto Guevara de la Serna – ou « le Che » comme on le nomme aujourd'hui – a consigné tout ce qui lui est arrivé dans des lettres et carnets. Ses écrits font preuve d'une maîtrise de la narration et sont caractérisés par une franchise désarmante, une modestie remarquable, un humour tranchant, une volonté de fer et un don pour exprimer son amour et son affection à ses amis proches et sa famille.

Plus de 80 % des lettres dans cette sélection de la correspondance du Che sont inédites. En commençant par les lettres que le jeune Ernesto a écrites lors de ses voyages en

Amérique latine alors qu'il était étudiant en médecine, le lecteur peut observer l'évolution et l'amélioration de son style au fil des ans. Et alors qu'Ernesto devient le « Che » (une façon qu'ont les Argentins de s'appeler entre eux), le jeune garçon candide qui était parti découvrir l'Amérique latine laisse place à un révolutionnaire engagé et penseur politique visionnaire. « Nous sommes tous les architectes d'un nouveau genre d'êtres humains », écrira le Che des années plus tard, « pour la nouvelle société que nous cherchons à construire », et c'est ce processus de création et de transformation que nous pouvons observer dans ces lettres.

Bien qu'il n'ait jamais été radical pendant ses études, il écrit en 1954 dans une lettre à sa mère depuis le Guatemala : « L'Amérique sera le théâtre de mes aventures, avec un impact beaucoup plus fort que je l'avais cru. Je suis réellement parvenu à la comprendre et je me sens Américain, c'est-à-dire doté d'un caractère très différent de celui de tout autre peuple de la terre. »

Toujours à la recherche de la vérité, dévoué à ce qu'il nomme « la cause sacrée de la libération de l'humanité », le Che écrit une lettre à ses jeunes enfants dans laquelle il leur souhaite « d'être toujours capable de ressentir au plus profond de [leur] cœur toute injustice commise contre quiconque, n'importe où dans le monde. C'est la plus belle qualité d'un révolutionnaire ».

Ses dernières lettres à sa compagne Aleida, ses enfants et Fidel Castro sont nostalgiques et mélancoliques tout en réaffirmant son engagement inébranlable en ses idéaux. « Beaucoup me qualifieront d'aventurier, écrit-il à ses parents, ce que je suis, mais d'un genre différent, un aventurier qui risque sa peau pour démontrer ses vérités. »

Comme le dit Aleida, la fille du Che : « Quand vous écrivez un discours, vous faites attention au langage, à la ponctuation, et bien d'autres choses. Mais dans une lettre à un ami ou un membre de votre famille, vous ne faites pas attention à tout ça. C'est vous qui parlez, votre voix authentique. C'est ce que j'aime dans ces lettres, elles montrent qui le Che était réellement. Voilà le véritable testament politique de mon père. »

Certaines de ces lettres sont célèbres, mais la plupart étaient jusqu'à présent conservées dans les archives personnelles de Che Guevara situées au Centre d'études Che Guevara à La Havane dirigé par sa veuve Aleida March, et sont publiées pour la première fois en français. Cette sélection, par ordre chronologique, présente des lettres de différentes périodes de la vie du Che et offrent un nouvel aperçu dans l'intimité des motivations, émotions et actions de cet homme extraordinaire. En seulement trente-neuf ans d'existence, le Che a eu un impact sur nos vies et nos rêves comme peu d'autres dans l'histoire de l'humanité.



Lettres de jeunesse (1947-1956)

Véritable chroniqueur depuis sa jeunesse, Ernesto consignait fidèlement ses pensées et expériences dans des lettres à ses amis et sa famille et prenait des notes détaillées sur le vaste programme de lecture qu'il s'était fixé. Les premières lettres de cet ouvrage ont été écrites quand il avait dix-huit ans et qu'il quittait le domicile familial de Buenos Aires pour la première fois. Après avoir terminé le lycée fin 1946, Ernesto suit une formation de technicien des sols avant de trouver du travail avec son ami d'enfance Tomás Granado au Département des routes municipales de Villa María.

En janvier 1950, Ernesto, alors étudiant en médecine, utilise ses vacances d'été pour explorer douze provinces d'Argentine sur une motocyclette. Il tient un carnet de voyage dans lequel il décrit les paysages qu'il traverse comme arides et inhospitaliers. La population de ces provinces vit dans une pauvreté et un isolement aux antipodes de la prospérité dont jouissent les familles de classe moyenne comme la sienne.

En décembre 1951, avant d'obtenir son diplôme de médecin, Ernesto et son *compañero* Alberto Granado (le frère de Tomás) entreprennent un long voyage à travers l'Amérique latine sur une vieille moto Norton surnommée « El Poderoso II » (La Vigoureuse) qui ne dépassera malheureusement pas le Chili. Les deux voyageurs continueront leur périple au Pérou, en Colombie et au Venezuela en stop et passeront quelque temps dans une colonie de lépreux dans la forêt amazonienne. Après un mois à Miami, Ernesto rentre à Buenos Aires sur un avion-cargo transportant des chevaux. On peut retrouver ces différentes péripéties dans le livre posthume et l'adaptation en film, *Voyage à motocyclette*.

En 1953, tout jeune médecin, Ernesto part pour un autre voyage qui l'emmènera à travers les Andes et l'Amérique centrale, où il vivra les conséquences de la révolution bolivienne de 1952 et le coup d'État de la CIA de 1954 qui conduira à la chute du gouvernement élu démocratiquement de Jacobo Arbenz au Guatemala. Ces expériences auront une grande influence sur les opinions politiques du jeune Argentin.

Jusqu'au moment où il fera la connaissance de Fidel Castro au Mexique en 1955 par le biais d'amis rencontrés au Guatemala, Ernesto espère encore faire carrière comme chercheur en médecine et rêve de visiter l'Europe où il prévoit de rejoindre sa mère à Paris. Les lettres qu'il envoie à sa famille donnent l'impression que ce sont là ses objectifs mais en réalité il a commencé à s'entraîner aux côtés des guérilleros cubains pour une mission visant à renverser la dictature militaire mise en place après le coup d'État de mars 1952.

Sa correspondance pendant ces années témoigne déjà de son style inimitable, de son esprit vif et de son sens de l'humour, de sa loyauté envers ses amis et de son affection envers

sa famille, particulièrement sa mère et sa tante maternelle Beatriz. Toutefois, le plus étonnant est le désir du jeune Ernesto de comprendre le monde et sa volonté de dénoncer l'injustice et la barbarie partout et à tout moment, ce qui laisse présager son futur destin révolutionnaire.

À son père

Villa María, 21 janvier 1947³,

Mon cher vieux papa⁴,

J'ai reçu ton mandat l'autre jour et il est très bien tombé. J'ai tardé à te répondre parce que ma situation n'était pas fixée.

Voilà, ils ont tranché et ils m'ont envoyé à Villa María. Ce qui me plaît, c'est que je vais intervenir comme contremaître et je vais profiter de ce temps pour essayer de prendre encore du galon. Pour l'heure, je vais avoir un travail énorme, parce que l'analyste que je remplace était un fainéant de première et je dois faire tous les tests en retard pour une distance correspondant à dix kilomètres de route, mais après une dizaine de jours de boulot j'espère que la situation se sera un peu améliorée et que j'aurai du temps pour étudier.

3. Les divers formats de dates que portent les lettres réunies dans ce volume ont été unifiés dans une même présentation.

4. En 1946, à dix-huit ans, Ernesto Guevara termine ses études secondaires et s'inscrit dans une formation d'analyste des sols. À cette époque, il travaille quelque temps à la Direction des ponts et chaussées, en compagnie de son ami Tomás Granado. En conséquence de quoi il passe une période dans la petite localité de Villa María, d'où il écrit ces lettres à sa famille.

J'attends des nouvelles d'Oswaldo Payer, qui est parti en Uruguay pour se procurer les programmes. Si je peux passer en candidat libre, je pense que je vais rester tout l'hiver, puisque je calcule que j'économiserais entre quatre-vingts et cent pesos par mois. J'en ai deux cents de salaire et je suis logé, si bien que mes dépenses se résument à la nourriture et l'achat de livres pour me distraire.

Mon adresse est Vélez Sarsfield... Villa María.

Je suis à une dizaine de pâtés de maison du centre.

Ciao et affection de

Ernesto

À son père

Villa María, [fin] 1947,

Mon cher vieux papa,

Je vois que tu es très inquiet au sujet de cette histoire de camionnette. Mais la compagnie ne me fait aucunement « une fleur », c'est moi qui fais une fleur à la compagnie, parce qu'ils sont dans l'obligation de me fournir un véhicule et des employés pour prélever les échantillons, et des employés, je n'en vois pas l'ombre d'un.

Depuis aujourd'hui, ce qui m'ennuie surtout c'est la question de la nourriture, parce que la compagnie me l'a payée et ça ressemble beaucoup à un pot-de-vin. La seule chose qui me reste à faire, c'est d'en référer au chef (qui est un magouilleur de première) et d'agir comme il me le dira. Il s'avère que la fameuse entreprise Pont et Chaussées se révèle être un repaire de magouilleurs.

Le responsable m'a raconté que, depuis vingt ans qu'il est dans ces affaires, j'étais le premier qu'il voyait refuser la nourriture et l'un des deux ou trois qui n'acceptait pas les pots-de-vin.

Tu as peur que je leur montre trop de considération, mais je leur ai fait labourer et recompacter un « méchant bout » de chemin, et je suis maintenant en train de faire les tests en

retard. S'ils s'avèrent négatifs, ils vont devoir encore creuser quatre-vingts centimètres (en profondeur) de chemin et les recompacter en trois couches. Bref, ils ont un boulot de brutes. (Il me semble qu'il y a quelque chose de louche.)

Bon, papa, je t'embrasse,

Ernesto